

Passage en 1<sup>ère</sup>  
4<sup>ème</sup> semaine

**Objet d'étude:**

Les genres et formes de l'argumentation aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles.

**Objectif:** étudier la satire des femmes et du mariage dans la fable.

**La Fontaine, Fables, "La Jeune Veuve", (1668)**

**CORRIGÉ**

1. La perte d'un époux ne va point sans soupirs. / On fait beaucoup de bruit, et puis on se console. / Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole ; / Le Temps ramène les plaisirs. (v. 1-4)  
Indices: déterminant indéfini (un époux, v. 1), pronom impersonnel on, présent de vérité générale, allégorie du temps (majuscule et verbes d'action, v. 4). La morale introduit le récit par l'emploi du futur: Comme on verra par cette fable, / Ou plutôt par la vérité (v. 14-15), ouvrant sur le thème de la mort dans le cadre du mariage.

2. La perte d'un époux ; L'époux d'une jeune beauté / Partait pour l'autre monde (euphémismes des v. 1, 16-17), mon âme, / Aussi bien que la tienne, est prête à s'envoler; Le mari fait seul le voyage (métaphore, v. 18-20). La vision de la mort est édulcorée ; elle est présentée comme un voyage, le passage d'un monde à l'autre, même si le mot deuil apparaît au vers 38.

3. La scène du décès du mari est précisément décrite à travers des sortes de didascalies: À ses côtés sa femme / Lui criait; dit-elle aussitôt (v. 17- 18 ; 32), et des paroles au discours direct entre le père et sa fille. Le texte insiste sur les larmes versées par la jeune femme par la métaphore du torrent (v. 22) et la répétition de soupirs (v. 1, 10), et recourt aux procédés des registres tragique et pathétique : allocution à l'impératif (Attends-moi, je te suis; et mon âme, / Aussi bien que la tienne, est prête à s'envoler, v. 18-19), interjection (Ah! dit-elle aussitôt, v. 32) et hyperbole (Un cloître est l'époux qu'il me faut, v. 33).

4. L'ironie du fabuliste repose sur: - les marques de la subjectivité du narrateur qui commente le récit ou le nuance avec des antithèses humoristiques: On dit qu'on est inconsolable; / On le dit, mais il n'en est rien (v. 12-13), Comme on verra par cette fable, / Ou plutôt par la vérité (v. 14-15), qui entrent parfois en contraste avec la comparaison: Entre la veuve d'une année / Et la veuve d'une journée / La différence est grande: on ne croirait jamais / Que ce fût la même personne. (v. 5-8); - des hyperboles au pluriel et la métaphore de l'oiseau pour souligner la désinvolture de la jeune femme : Toute la bande des Amours; les jeux, les ris, la danse (v. 40-41). Ainsi le fabuliste se moque-t-il à demi-mot de l'inconstance des femmes, mais en délivrant une morale de bon sens: il faut savoir se consoler.

5. Le père fait preuve de tempérance en laissant à sa fille le temps de se ressaisir (marqueurs temporels). Prudent et sage (v. 21), il avance trois arguments: - il est inutile de perdre ses charmes en restant fidèle à un époux défunt (Qu'a besoin le défunt que vous noyiez vos charmes, v. 25); - il faut profiter de la vie (Puisqu'il est des vivants, ne songez plus aux morts, v. 26); - il

existe d'autres beaux jeunes hommes (Souffrez qu'on vous propose / un époux beau, bien fait, jeune, v. 30-31).

6. Le Temps est une figure allégorique présente dès le vers 3 : il emporte la tristesse et ramène les plaisirs (v. 4). Le récit du deuil de la jeune héroïne est donc ponctué de repères temporels: À la fin (v. 23), je ne dis pas que tout à l'heure [...] Mais, après un certain temps (v. 27, 30), Un mois de la sorte se passe. / L'autre mois (v. 35-36), tous les jours (v. 36), à la fin (v. 42), soir et matin (v. 43). Le lecteur mesure ainsi la réelle affliction de la jeune femme qui clôt son deuil brutalement en questionnant son père sur l'époux qu'il lui destine, avec le connecteur logique final de temps et de cause comme (v. 46).

7. Les antithèses sont fréquentes: On fait beaucoup de bruit, et puis on se console (v. 2); Entre la veuve d'une année / Et la veuve d'une journée / La différence est grande (v. 5-7); L'une fait fuir les gens, et l'autre a mille attraits (v. 9); Aux soupirs vrais ou faux (v. 10). Dès la morale initiale, elles annoncent le revirement de la jeune femme ainsi que le père l'avait prédit: Mais, après certain temps, souffrez qu'on vous propose / Un époux beau, bien fait, jeune, et tout autre chose / Que le défunt (v. 30-32).

Bilan Le glissement de la tristesse aux plaisirs prouve que l'être humain ne peut rester longtemps dans 69 Le mariage dans les contes et fables du XVIIIe siècle l'affliction. Si le narrateur montre ironiquement la veuve passer très rapidement, par les octosyllabes, de la plus vive douleur à l'insouciance, il ne la condamne pas: la question finale suscite le sourire du spectateur, emporté par le rythme effréné de la fable qui mime celui des rires et des jeux. La fable invite à dépasser la mort plutôt qu'à pleurer éternellement nos défunts.

### Vers le commentaire

Éléments de réponse: - mélange entre le thème sérieux de la mort et le ton employé (comique ou ironique); - vivacité du texte qui, par son rythme, souligne le glissement rapide de la tristesse à l'insouciance ; - illustration d'un comportement général par une anecdote précise mettant en scène des personnages; - temporalité précise du récit qui immerge le lecteur dans l'intrigue et souligne la capacité de l'homme à dépasser la mort.